



Au salon, mèches et balayages se taillent la part belle. S'il existe foultitude de techniques, un bon technicien est, avant tout, un alchimiste, instinctif et rigoureux. Rendez-vous avec Rodolphe.

C'est au fond d'une jolie petite cour pavée, dans l'Opéra de la place Vendôme, que Rodolphe a installé son « atelier ». Dans cette ambiance feutrée, la frêle silhouette du maître des lieux file d'un pas aérien... « Le balayage fait toute la crédibilité du coloriste. C'est la base ! Si, auparavant, celui-ci était considéré comme un sous-coiffeur que l'on cachait en sous-sol, aujourd'hui son statut est revalorisé, car la couleur est devenue un signe social, les femmes la font comme elles achètent un accessoire », annonce Rodolphe. Pour mieux saisir l'évolution et toute la subtilité du balayage, une petite leçon d'histoire s'impose...

grand enseignement de Rodolphe : « une maîtrise acquise, capable de donner du sens à la coupe de cheveux, est plus précieuse que mille techniques ». **À CHAQUE EFFET DESIRÉ, SA TECHNIQUE** De la saison, de la nature et de la couleur naturelle du cheveu, dépend la méthode, le résultat de la coupe, dépend la méthode. **La mèche à mèche**, en présence, reste la technique la plus sûre. **Le flash** permet un balayage très positionné sur les pointes. **L'aluminium** (papillotes), avec une oxygénation faible et l'aide d'une source de chaleur, est idéal sur un cheveu foncé (roux, par exemple), qui prend mal la couleur. Cela apporte plus de contraste. **Au voile**, tout en douceur, on ne fait que montrer le produit au cheveu, c'est un effleurage. Le glaçage, sur cheveux courts, pour caresser les pointes. **Le froissage**, avec les mains, pour appuyer un blond plus clair. Il se réalise en mélangeant de la poudre et de l'eau oxygénée pour obtenir une pâte assez liquide. « Mais, il n'y a pas de dosage précis, c'est un mélange spontané... », rappelle Rodolphe.

**LA PERFECTION NAÎT DANS L'IMPERFECTION** Certes, les maisons de produits ont fait des progrès et proposent plus d'outils, mais « les meilleurs d'entre eux restent les mains et les yeux ! Car le balayage prend sa force dans l'émotion. Chaque balayage ressemble à celle qui le porte, il est chaque fois différent, même si on en fait dix par jour... En outre, on peut, sur la même chevelure, utiliser des techniques différentes pour plus d'effet naturel », confie Rodolphe, pour qui le balayage est l'art de mettre en valeur la nuance de base, de poser la couleur, de foncer d'autres mèches pour souligner le clair, de jouer les contrastes, tel un peintre. Gestes légers à la limite de l'insaisissable, à l'appui, Rodolphe conclut son exposé : « Le balayage évoque le naturel et, donc, l'imparfait. Or de l'imperfection naît la perfection, c'est-à-dire le résultat désiré aujourd'hui par la femme. »

**Les petites astuces du coloriste** « L'astuce est de ne pas utiliser de produits trop agressifs, à base d'ammoniac, et d'appliquer une huile végétale sur les pointes avant de commencer. Il est aussi important de bien rincer les cheveux à l'eau froide pour éviter de les assécher. L'astuce est aussi de bien sécher les cheveux à l'air libre, sans utiliser de sèche-cheveux. Enfin, il est important de bien protéger les cheveux avec un produit protecteur avant de les coiffer. »

**Chiffres à l'appui** Sur la période de janvier à septembre 2004, le secteur dames connaît une baisse marquante de fréquentation (-3,5 %). Une perte de vitesse compensée par la hausse, toujours spectaculaire, des secteurs mèches et soins, qui font grimper la fiche moyenne de 5,2 %. Le ratio de consommation (nombre de prestations réalisées sur 100 visites), avec 15,8 %, est en hausse de 16,4 % (source : FNCF).

CHEVEUX/SAVOIR-FAIRE

De mèches avec la cliente

Au salon, mèches et balayages se taillent la part belle ! S'il existe foultitude de techniques, un bon technicien est, avant tout, un alchimiste instinctif et rigoureux. Rendez-vous avec Rodolphe.

C'est au fond d'une jolie petite cour pavée, entre l'Opéra et la place Vendôme, que Rodolphe a installé son « atelier ». Dans cette ambiance feutrée, la frêle silhouette du maître des lieux file d'un pas aérien... « Le balayage fait toute la crédibilité du coloriste. C'est la base ! Si, auparavant, celui-ci était considéré comme un sous-coiffeur que l'on cachait en sous-sol, aujourd'hui son statut est revalorisé, car la couleur est devenue un signe social, les femmes la font comme elles achètent un accessoire », annonce Rodolphe. Pour mieux saisir l'évolution et toute la subtilité du balayage, une petite leçon d'histoire s'impose...

LES ÂGES DU BALAYAGE

L'origine du principe des mèches date de 1961 et on le doit à Madeleine Platz. Elle le réalisait au coton, rompant alors avec la référence de l'époque : le blond platine. « Dans les années 1970, on le réalise au bonnet en plastique. C'était au petit bonheur la chance ! Dans les années 80, on le tricote et on utilise l'alu. C'était un travail très régulier, très marqué, il fallait qu'on voit les mèches. Chez Carita, à cette époque, on le facturait à la mèche », précise Rodolphe.

Aujourd'hui, la mèche revient de façon plus subtile, plus douce. Pour notre coloriste, c'est une madeleine de Proust : « Les femmes veulent retrouver la blondeur de leur enfance. C'est du sophistiqué naturel : être impeccable et soignée sans en avoir l'air ! »

LAISSER PARLER SON INSTINCT

Si chaque période a inventé sa technique, certaines persistent et sont toujours enseignées. Quelle que soit celle qu'on affectionne et qu'on pratique, il ne faut pas perdre de vue que « le balayage est une décoloration partielle du cheveu qui se présente soit en poudre, soit en pâte, et contient du persel (sel dérivant d'un peroxyde qui, au contact de l'eau, donne de l'eau oxygénée, NDRL). C'est une vraie cuisine ! Car un bon coloriste dose à l'instinct. Mais seulement s'il est rigoureux et contrôle parfaitement sa colorimétrie, il n'y a pas de hasard... » Et, pour étayer son propos, Rodolphe prend l'exemple de Picasso : « sa maîtrise académique du dessin lui a permis des métamorphoses graphiques surprenantes ».

À CHAQUE EFFET DESIRÉ, SA TECHNIQUE

De la saison, de la nature et de la couleur naturelle du cheveu, du souhait de la femme, dépend la méthode : **Le mèche à mèche**, au pinceau, reste la technique la plus sûre. **Le flash** permet un balayage très positionné (sur les pointes). **L'aluminium** (papillotes), avec une oxygénation faible et l'aide d'une source de chaleur, est idéal sur un cheveu foncé (roux, par exemple), qui prend mal la couleur. Cela apporte plus de contraste. **Au voile**, tout en douceur, on ne fait que montrer le produit au cheveu, c'est un effleurage. Le glaçage, sur cheveux courts, pour caresser les pointes. **Le froissage**, avec les mains, pour appuyer un blond plus clair. Il se réalise en mélangeant de la poudre et de l'eau oxygénée pour obtenir une pâte assez liquide. « Mais, il n'y a pas de dosage précis, c'est un mélange spontané... », rappelle Rodolphe.

LA PERFECTION NAÎT DANS L'IMPERFECTION

Certes, les maisons de produits ont fait des progrès et proposent plus d'outils, mais « les meilleurs d'entre eux restent les mains et les yeux ! Car le balayage prend sa force dans l'émotion. Chaque balayage ressemble à celle qui le porte, il est chaque fois différent, même si on en fait dix par jour... En outre, on peut, sur la même chevelure, utiliser des techniques différentes pour plus d'effet naturel », confie Rodolphe, pour qui le balayage est l'art de mettre en valeur la nuance de base, de poser la couleur, de foncer d'autres mèches pour souligner le clair, de jouer les contrastes, tel un peintre. Gestes légers à la limite de l'insaisissable, à l'appui, Rodolphe conclut son exposé : « Le balayage évoque le naturel et, donc, l'imparfait. Or de l'imperfection naît la perfection, c'est-à-dire le résultat désiré aujourd'hui par la femme. »

texte: Morgane SOULARUE

Les petites astuces du coloriste

« Lorsqu'on reçoit pour la première fois une femme dans son salon, il faut bien l'observer et dialoguer avec elle pour la cerner parfaitement. Il y a, en effet, une grande part de psychologie dans l'approche. Puis, il faut regarder à l'intérieur de son bras pour définir sa carnation, c'est le seul repère fiable », conseille Rodolphe. Côté technique pure, il préconise d'éviter le travail régulier, façon tricotage monotone appris à l'école : « Oui, il faut éviter le geste répétitif et savoir prendre du recul par rapport à son travail (physiquement, NDRL). En outre, pour la nuque, toujours compliquée à réaliser, je conseille de demander à la femme de renverser sa tête. Et bien sûr, on coupe les cheveux avant, car le balayage met en valeur la coupe, sinon on ne va pas au bout de l'histoire... », précise-t-il.

Chiffres à l'appui

Sur la période de janvier à septembre 2004, le secteur dames connaît une baisse marquante de fréquentation (-3,5 %). Une perte de vitesse compensée par la hausse, toujours spectaculaire, des secteurs mèches et soins, qui font grimper la fiche moyenne de 5,2 %. Le ratio de consommation (nombre de prestations réalisées sur 100 visites), avec 15,8 %, est en hausse de 16,4 % (source : FNCF).